



Coll. M.-A. Bouchet

Jean Lacaze

1.8 CRÉATION D'UNE STATION MITOYENNE PAR UN ÉTRANGER, PONTAILLAC LA BORDELAISE LÉGITIMISTE, STATION DU DEUXIÈME TYPE.

La création de Pontailac est la première expérience de sédentarisation du tourisme à Royan, au sens défini par Marc Boyer⁴⁶⁹, c'est-à-dire un processus d'« enracinement ». Pour la première fois, le projet touristique se déplace d'un accueil temporaire, saisonnier, vers une villégiature prolongée, fixée. Le projet du Bordelais Lacaze ne se limite donc pas à l'installation ou à l'aménagement d'un espace de réception des baigneurs, mais bien à la création d'une ville, d'une station ex-nihilo: une station de deuxième génération.

Pontailac n'a rien de Royannais. Les Royannais eux-mêmes n'en ont pas voulu. Ils se sont même complus à dénigrer cette petite portion ajoutée à Royan.

« Pontailac, c'est là, nous l'avons déjà dit, que les baigneurs de Royan viennent nager en toute liberté »⁴⁷⁰. C'est-à-dire nus. Ainsi, *le Journal des Artistes*, dans son numéro du 4 avril 1840, note « Pontailac est le rendez-vous des hommes », c'est-à-dire la plage des baigneurs, comme celle de Foncillon est celle des dames⁴⁷¹. À Royan, les arrêtés municipaux restreignent les baignades. Mais Pontailac n'est pas inclus dans le périmètre considéré.

À Pontailac, terrain encore vierge et sauvage, aucune disposition n'est prise et les baigneurs s'y rendent sans aucun interdit à respecter. Seule, une ferme sert de relais pour les baigneurs qui souhaitent y séjourner. « Au-dessus de la conche est une ferme, dont une partie a été disposée pour recevoir des Étrangers; ils y sont très bien et au bon air. »⁴⁷²

Le Bordelais relève le défi, malgré les Royannais. Il investit, achète, revend et gère la station pendant plus de quarante ans avant de la remettre à la commune royannaise. Jean Lacaze crée une station étrangère au sein même de Royan. Faite pour les Étrangers, bâtie par eux, Pontailac se veut étrangère à Royan.

LE MYTHE DE LA FONDATION DE PONTAILLAC

Pour écrire la légende de Pontailac, Athanase Lacaze, fils de Jean Lacaze, publie un recueil traçant l'histoire de la création de la nouvelle station.

Un âne. C'est avec une allégorie, quasi biblique, qu'Athanase Lacaze entraîne le lecteur dans le récit de la découverte de Pontailac. La famille débarque du bateau à vapeur de Bordeaux. Une promenade à dos-d'âne est décidée, avec comme objectif, Saint-Georges-de-Didonne, habituel rendez-vous des adeptes de cette distraction. Mais, les animaux sont nerveux et la famille a bien du mal à se tenir sur les bourricots. Le chef de famille, n'y tenant plus, prend la décision de s'en aller, à pied, seul, persuadé que la colonie suivra. Ce qui est le cas, mais Lacaze part du mauvais côté, vers Pontailac⁴⁷³.

L'équipée à dos-d'âne et la description désertique et dunaire que nous livre Athanase Lacaze, découvrant Pontailac, évoquent la fuite de la Sainte Famille pour l'Égypte! Nul doute que ce récit comporte une dose religieuse destinée à construire le mythe de la fondation de la nouvelle station, créée par le hasard, donc par la Providence.

« C'était l'heure du déjeuner: l'âne aux provisions fut vivement tiré sur une haute dune en face de la mer et déchargé un peu par tout le monde (...) Pontailac était trouvé! »⁴⁷⁴. Le mythe se poursuit par une description des lieux à la fois sauvages et idylliques, insistant sur la vision de Jean Lacaze dessinant dès lors la future station, prenant déjà les mesures de sa cité: « Le site prend figure de lieu élu, quand il n'est en fait que hasard de la disponibilité des terres à bon marché »⁴⁷⁵.

Dominique Rouillard utilise dans sa démonstration l'exemple de Cabourg, Houlgate ou Trouville pour discerner les différentes phases du mythe de fondation de la ville de bains. Cet enchaînement peut se calquer parfaitement sur Pontailac. La fondation de Jean Lacaze, narrée par son fils, prend ainsi un tour obligé, guidé par les images et les séquences traditionnelles discernables dans tous les récits de fondation. Le mythe prend le pas sur une réalité plus complexe.

Mais, loin de la démonstration de Lacaze, Pontailac n'est pas totalement ignoré des touristes avant l'arrivée du Bordelais. *Les Tablettes des Deux Charentes* publient un article paru dans *La Guienne*, en 1852, mentionnant la baignade à Pontailac: « La vie à Royan ne ressemble à nulle autre. Tout le monde s'y connaît, de vue, du moins. Tout le monde y habite la même rue et fréquente le même établissement: le matin, on se voit au bain, à la Grande Conche ou à Pontailac: le soir, on se retrouve au casino; dans la journée, on se voit aux fenêtres ou sur l'esplanade, quand le soleil veut bien faire place à l'ombre et à la brise de mer. »⁴⁷⁶

Le mythe de la « découverte de Pontailac » par Lacaze semble donc fabriqué par Athanase Lacaze. Les Étrangers prennent leur bain à Pontailac, avant 1850, et même de plus en plus fréquemment après, au point que *La Guienne* en répercute l'information.

▼ Plage de Royan. Dessin de Gustave de Galard, vers 1830.



Coll. Musée de Royan